



Note de recherche de l'ODSEF

# Les emprunts du français aux langues locales camerounaises : typologie, intégration et enjeux

Ladislav NZESSÉ



Note de recherche de l'ODSEF

# **Les emprunts du français aux langues locales camerounaises : typologie, intégration et enjeux**

**Ladislav NZESSÉ**

Observatoire démographique et statistique de l'espace francophone

Québec, juin 2012

## **Citation suggérée pour cette note de recherche :**

NZESSÉ, Ladislas (2012). *Les emprunts du français aux langues locales camerounaises: typologie, intégration et enjeux*. Québec : Observatoire démographique et statistique de l'espace francophone/Université Laval, 28 p. (Collection Note de recherche de l'ODSEF)

## **À propos de l'auteur**

Ladislas NZESSÉ est détenteur d'un doctorat en langue française de l'Université de Yaoundé-I. Il est maître de conférences et enseignant-chercheur à l'Université de Dschang et enseignant associé à l'École Normale Supérieure de Yaoundé et à l'Institut Siantou Supérieur (Cameroun).

## **Remerciements**

Ce texte est tiré d'une communication présentée le 3 mai 2012 dans le cadre du colloque-atelier « Les dynamiques sociolinguistiques en Afrique francophone : dialectiques des langues officielles et des langues nationales et rapports intergénérationnels », organisé par l'ODSEF à l'Université Laval en collaboration avec le Groupe interuniversitaire d'études et de recherches sur les sociétés africaines (GIERSA) et le projet de Base de données lexicographiques panfrancophone (BDLP)<sup>1</sup>. Cette manifestation scientifique, organisée à Québec, a bénéficié de l'appui du Conseil de recherche en sciences humaines du Canada (CRSH) dans le cadre du concours « Aide aux ateliers et aux colloques de recherche ». Nous tenons à remercier le professeur Claude Poirier, du Département de langues, linguistique et traduction de l'Université Laval, pour ses commentaires et remarques sur une version antérieure de ce texte et pour son appui constant à nos travaux.

---

<sup>1</sup> On trouvera de plus amples informations sur le GIERSA et sur la BDLP sur les sites web suivants : <http://www.giersa.ulaval.ca/> et <http://www.bdlp.org/>

## TABLE DES MATIÈRES

INTRODUCTION .....	4
CHAPITRE 1 : L'ENVIRONNEMENT LINGUISTIQUE DU CAMEROUN .....	6
1.1. Les langues véhiculaires et composites .....	6
1.1.1. Les principales langues .....	6
1.1.2. Le pidgin-english .....	6
1.1.3. Le camfranglais .....	7
1.2. Le bilinguisme officiel .....	8
Le bilinguisme selon l'article 1 de la Constitution .....	8
CHAPITRE 2 : L'EMPRUNT LINGUISTIQUE, QU'EST-CE QUE C'EST ?.....	9
CHAPITRE 3 : TYPOLOGIE ET ENJEUX DES EMPRUNTS.....	10
3.1. Les emprunts aux langues nationales .....	10
3.2. Les emprunts au pidgin-english.....	11
3.3. Les calques .....	12
CHAPITRE 4 : LES MÉCANISMES D'INTÉGRATION DES EMPRUNTS.....	14
EN GUISE DE CONCLUSION.....	15
BIBLIOGRAPHIE.....	16
ANNEXE : CONTEXTE D'UTILISATION ET SENS DES LEXIES.....	18

## INTRODUCTION

L'irruption du français dans l'univers linguistique africain remonte à plus de deux siècles. Introduit dans les mœurs quotidiennes à des fins d'assimilation, le français a fini par s'imposer et par être adopté. Il a ainsi acquis, au fil de l'Histoire, des statuts et fonctions diversifiés. Au Cameroun, cette langue est en situation de coexistence-compétition avec d'autres systèmes linguistiques. Ce qui favorise des formes de symbiose linguistique entre les langues en contact<sup>2</sup>, qui se manifeste par des emprunts, notamment dans les domaines lexical et syntaxique. Tout débute en fait quand un locuteur camerounais bilingue (français/langues locales) introduit un terme des langues camerounaises dans la langue française, terme qu'il insère comme s'il le faisait pour un mot français, à savoir dans « un cadre syntaxique, un contexte lexical et une configuration morphologique » plus ou moins conforme aux règles du système linguistique français. Ces lexèmes originaires des langues locales servent à désigner des *realia* sociales, politiques ou culturelles étrangères à la langue française; en plus, certains lexèmes contribuent à l'intercompréhension et sont en concurrence avec les mots du français standard.

Cette étude a pour support un corpus écrit. Les emprunts analysés sont extraits dans trois organes de presse, à savoir *Cameroon tribune*, *Le Popoli*, et *100% Jeune*. Les raisons du choix de ces journaux sont simples. Tout d'abord, ils sont présents sur le marché de la presse camerounaise depuis plus d'une décennie, ensuite, ils constituent une abondante source de documentation dans laquelle les faits d'appropriation<sup>3</sup> de la langue française au Cameroun sont assez significatifs. Notre choix est lié également à la manière d'écrire des journalistes de ces organes de presse. Les journaux formant notre corpus sont connus par la qualité de leur production. Ils rassemblent un certain nombre de journalistes qui se caractérisent par des compétences rédactionnelles et une très bonne maîtrise de la langue française. Ces journalistes se servent d'un français dont la particularité se situe au niveau lexical. La lecture des différents articles de ces journaux permet de rendre compte d'une récurrence des emprunts linguistiques du français aux langues camerounaises.

---

<sup>2</sup> Selon Weinreich (1953), qui fut le premier à utiliser le terme, « le contact des langues inclut toute situation dans laquelle une présence simultanée de deux langues affecte le comportement langagier d'un individu. Le concept de contact des langues se réfère au fonctionnement psycholinguistique de l'individu qui maîtrise plus d'une langue, donc d'un individu bilingue. Il se démarque de celui de bilinguisme et de multilinguisme, qui réfèrent davantage à un état de la société qu'à un état individuel ». (Moreau, 1997 : 94-95).

<sup>3</sup> Selon K. Ploog et B. Rui (2003 : 11), « s'approprier signifie s'agissant d'un code linguistique, faire sien. Faire la langue sienne, c'est agir à travers elle; c'est toujours à travers elle, construire son identité individuelle et sociale ».

En plus, nous faisons nôtre cette réflexion de J.-P. Cuq selon laquelle l'« une des marques les plus visibles de l'impact d'une langue dans un pays est la place que lui font les médias. La situation de la presse écrite [...] est aussi le reflet de la langue qui se parle et un lieu privilégié de son élaboration, en ce qu'elle cautionne ou non les particularismes lexicaux » (1991 : 65). Selon Lina Sader Feghali, ce genre de corpus est « la preuve tangible de la vitalité de la langue et de la créativité de ses usagers. Constituant la base où il est possible de puiser les emplois spontanés, ce corpus sert de filtre qui soumet toute innovation à l'épreuve du temps tout en la rendant accessible au lecteur, contribuant ainsi à en faciliter son éventuelle diffusion » (2006 : 533). Enfin, du point de vue strictement linguistique, le travail sur un corpus écrit s'avère plus fructueux car il concerne en même temps les deux dimensions du signe linguistique, le signe vocal et surtout sa représentation graphique : « Le mot écrit se mêle si intimement au mot parlé dont il est l'image, qu'il finit par usurper le rôle principal : on en vient à donner autant et plus d'importance à la représentation du signe vocal qu'à ce signe lui-même » (Saussure, 1995 : 45).

Nous inscrivons notre problématique dans le cadre des changements linguistiques du français en cours en Afrique en général et au Cameroun en particulier. Nous posons de ce fait les questions suivantes : Quels sont les différents types d'emprunts ainsi que leur forme linguistique? Quel est le principe de fonctionnement de ces emprunts? Peut-on considérer l'emprunt comme une menace à l'intégrité du lexique français au Cameroun ou comme un mode de renouvellement du fond lexical? Enfin, quelle est la portée significative du phénomène de l'emprunt du français aux langues locales camerounaises?

Afin de cerner le sujet, nous présenterons d'abord un bref aperçu de l'environnement linguistique du Cameroun, puis nous définirons le terme « emprunt », puis nous procéderons à l'identification des différents types d'emprunts dans le français du Cameroun ainsi que les enjeux qui les sous-tendent, pour enfin traiter la question de leur intégration.

Le lecteur trouvera en annexe un bref relevé présentant les contextes d'utilisation ainsi que le sens des lexies pris en exemple.

# **CHAPITRE 1 : L'ENVIRONNEMENT LINGUISTIQUE DU CAMEROUN**

Le Cameroun est une véritable mosaïque linguistique avec environ 280 à 300 unités-langues regroupées dans quatre grands groupes : les langues des familles nigéro-congolaises, nilo-sahariennes, bantoues et chamito-séites. Ces langues étaient parlées par si peu de locuteurs que, au moment de l'Indépendance, il paraissait plus pratique de maintenir le français et l'anglais comme langues officielles de l'État. De toute façon, personne n'était alors intéressé par le sort des langues nationales, qui s'écrivaient peu... ou pas du tout. Afin de schématiser l'enchevêtrement ethnique de la population camerounaise, il paraît utile de la classer en catégories géographiques.

## **1.1. Les langues véhiculaires et composites**

### **1.1.1. Les principales langues**

Les principales langues véhiculaires sont les suivantes :

- le ffuldé, ou peul, qui est en usage dans toute la région du Nord (à l'exception du Logone-et-Chari où domine l'arabe);
- le beti-fang dans les régions du Centre, du Sud et de l'Est;
- le bassaa dans l'espace bakoko, tunen et les régions du Littoral, Centre et Sud;
- le pidgin-english dans les régions à forte diversité linguistique notamment l'Ouest, le Littoral, le Nord-Ouest et le Sud-Ouest;
- l'ewondo dans la banlieue de Yaoundé et le duala sur la Côte.

Voici quelques précisions au sujet des langues composites comme le pidgin-english et le camfrançais.

### **1.1.2. Le pidgin-english**

Le pidgin-english fait partie des acquis linguistiques en plus de la multitude de langues qui peuplent l'univers linguistique du Cameroun. Aussi participe-t-il de manière substantielle à l'élaboration de la langue française. Selon Biloa (2008 : 31) « [le pidgin-english] n'est apparenté à aucune langue camerounaise ou africaine. Il est né de l'effort des autochtones camerounais illettrés ou analphabètes à parler l'anglais standard [...]. On ne lui connaît pas encore de locuteurs natifs car elle sert de langue véhiculaire à des populations ayant chacune sa langue première ». Au Cameroun, on compte au moins

quatre millions de locuteurs de pidgin-english. On estime que 80 % des Camerounais anglophones peuvent utiliser le pidgin-english, tandis que 40 % des Camerounais francophones y auraient également recours. Lorsque, par exemple, deux Camerounais ne s'expriment pas dans la même langue officielle, ils ont recours au pidgin-english. Par ailleurs, le pidgin-english parlé par les anglophones et celui parlé par les francophones ne sont pas identiques. Il existe des différences phonétiques et lexicales, ce qui complique l'intercompréhension. Selon certains, le pidgin-english parlé par les anglophones peut apparaître comme une sorte de dialecte par rapport à l'anglais (un « bush english »), car il demeure dans une continuité interlinguistique. Par contre, le pidgin-english parlé par les francophones est dans un rapport de discontinuité interlinguistique avec le français. Un échantillon de pidgin-english :

- « Takam give him. And tell him say a want see them big massa for some big market. A di comme from far away »<sup>4</sup>. (Gabriel Kuitche Fonkou, *Moi Taximan*, 2002 : 57).
- « My bikin, wait. You don helep mi today soté. Moni we a don winam i plenty. So take this small thing »<sup>5</sup>. (ibid. : 60).

### 1.1.3. Le camfranglais

Selon Biloa (1999 : 20), « le camfranglais est un mélange de langues autochtones camerounaises, de pidgin-english, de français et d'anglais [...]. Cette parlure évolue très vite et est une manière particulière de s'exprimer de la jeunesse urbaine camerounaise, et plus spécifiquement des vendeurs à la sauvette, des chômeurs, des élèves et des étudiants ». On peut également noter que le camfranglais ne constitue pas encore une langue à système propre. Soit sa structure obéit aux règles de la grammaire française, soit elle déforme celles-ci.

Un échantillon de camfranglais :

- « Il était hors de question que je me trouve avec un bélé ou une « rare maladie ». Avec l'un ou l'autre, mes parents allaient me kill. Par prudence, je suis djoum dans la boutique d'un wadjo et je lui ai demandé de me donner un paquet de condoms. Il a wanda puis m'a ask si je les utilisais déjà »<sup>6</sup>. (*100% Jeune*, n° 31, 2003 : 4).

---

<sup>4</sup> « Prends et donne-lui. Dis-lui que je veux voir leur patron pour un gros marché. Je viens de très loin. »

<sup>5</sup> « Mon enfant, attends. Tu m'as beaucoup aidé aujourd'hui. J'ai gagné beaucoup d'argent. Tiens cette petite chose. »

<sup>6</sup> « Il était hors de question que je me trouve avec une grossesse ou une "rare maladie". Avec l'un ou l'autre, mes parents allaient me tuer. Par prudence, je suis entré dans la boutique d'un



- « Comment tu es go sans me call alors que je te waitais »<sup>7</sup>. (Un lycéen de classe de 1<sup>ère</sup> A4 de la ville de Yaoundé s'adressant à son camarade, le 13 novembre 2011).

## 1.2. Le bilinguisme officiel

Le 1<sup>er</sup> octobre 1961, le Cameroun consacrait le français et l'anglais comme les deux langues officielles. L'article 1 (paragraphe 3) de la Constitution du 18 janvier 1996 stipule que le français et l'anglais sont les deux langues officielles du pays.

### Le bilinguisme selon l'article 1 de la Constitution

Article 1	Article 1
(3) The official languages of the Republic of Cameroon shall be English and French, both languages having the same status.	(3) La République du Cameroun adopte l'anglais et le français comme langues officielles d'égale valeur.
The State shall guarantee the promotion of bilingualism throughout the country.	L'État garantit la promotion du bilinguisme sur toute l'étendue du territoire.
It shall endeavour to protect and promote national languages.	Il œuvre pour la protection et la promotion des langues nationales.

Par ailleurs, huit des dix régions camerounaises sont francophones et le pays applique la formule de la division territoriale des langues coloniales. Les régions du Nord-Ouest et du Sud-Ouest constituent la partie anglophone; tout le reste, la partie dite francophone. Même si le français et l'anglais sont reconnus à égalité dans l'administration, l'éducation, le commerce et les médias, la balance penche plus d'un côté que de l'autre, d'autant plus que Yaoundé, la capitale politique, et Douala, la capitale économique, sont situées toutes deux dans la zone francophone.

---

Haoussa et je lui ai demandé de me donner un paquet de condoms. Il était surpris, puis m'a demandé si je les utilisais déjà. »

<sup>7</sup> « Comment tu es parti sans m'appeler alors que je t'attendais. »

## CHAPITRE 2 : L'EMPRUNT LINGUISTIQUE, QU'EST-CE QUE C'EST ?

D'une manière générale, les emprunts sont des « forme(s) d'expression qu'une communauté linguistique reçoit d'une autre communauté » (Deroy, 1956 : 18). Ngalasso, quant à lui, en propose une définition plus technique : il s'agit « d'éléments qui passent d'une langue à une autre, s'intègrent à la structure lexicale, phonétique et grammaticale de la nouvelle langue et se fixent dans un emploi généralisé de l'ensemble des usagers, que ceux-ci soient bilingues ou non » (2001 : 16).

Ainsi, la condition fondamentale de l'emprunt est avant tout une situation de bilinguisme ou de plurilinguisme : il ne peut y avoir emprunt que s'il y a, à un moment donné, situation de contact de langue, totale ou partielle, entre groupes ou communautés linguistiques. L'emprunt constitue, selon la formule de J.-F. Sablayrolles (2003 : 18) « un procédé universel d'enrichissement des langues dont il n'y a pas lieu de s'offusquer. On emprunte la dénomination en même temps qu'on importe une nouvelle réalité concrète [...] ou abstraite ». On distingue :

- les emprunts internes qui, eux, sont réalisés de façon souvent multidirectionnelle à l'intérieur d'un système linguistique donné : dialecte, idiolecte, sociolecte, technolecte, etc. C'est l'emprunt de la langue à elle-même. Ainsi, un vocabulaire spécialisé peut emprunter au vocabulaire commun, et réciproquement, ou à un autre vocabulaire spécialisé;
- les emprunts externes, qui se produisent entre deux langues. Ici, une communauté linguistique X reçoit une forme d'expression d'une communauté linguistique Y. Les mêmes traits de substance des unités référentielles dénommées dans la langue Y (langue d'origine du locuteur), sont pris en considération dans la langue d'accueil X (langue étrangère). Ce type d'emprunt représente la strate linguistique la plus visible dans le français camerounais.

## CHAPITRE 3 : TYPOLOGIE ET ENJEUX DES EMPRUNTS

Au Cameroun, l'emprunt se présente généralement sous deux formes principales, à savoir l'emprunt aux langues nationales et l'emprunt au pidgin-english. Ces emprunts sont présents, remarque R. Éfoua Zengué (1999 : 168) :

dans toutes les pratiques langagières en français, quel que soit l'énoncé observé : le français écrit de la littérature [...], de la presse écrite [...], des panneaux publicitaires des villes, de la correspondance; le français oral des discours publics, des médias, des conversations courantes en passant par les sketches et chansons populaires.

### 3.1. Les emprunts aux langues nationales

Au Cameroun, le français emprunte massivement aux langues nationales. Cette langue réussit, sans ambages, à intégrer les substrats lexico-sémantiques des langues camerounaises. Les emprunts ne dépendent pas des classes sociales, des individus, de l'âge, du degré de culture, des traditions familiales ou du sexe. Du point de vue diachronique, on observe une évolution dans ces intégrations qui marque sans doute une volonté réelle de la part du locuteur camerounais de manifester nettement et d'assumer son identité culturelle et linguistique; ce dernier étant heureux de retrouver, à travers les mots de sa langue, des émotions, des idées, des habitudes spécifiques de son environnement immédiat. Comme le note Alain Rey (1993 : 8) : « le lexique forme avec les terminologies le point d'articulation entre langage, vision du monde et appréhension du réel ».

Quelques exemples : *bobolo, bombo, bilibili, éru, essigan, famla, fingon, folon, fon, kaba, kilishi, koki, kossam, laàkam, madjanga, magne, mallam, matango, mboa, mbobog, mbounga, mintumba, moukouagne, muna, naylor, ndolè, ndolo, ndutu, njap, nkap, nkukuma, nyamangolo, tob'assi, topsi banana.*

On peut ainsi constater que le français au Cameroun s'enrichit de plus en plus de termes empruntés aux langues locales, termes qui contribuent à l'intercompréhension et sont en concurrence avec les mots du français « central ». Ainsi que le note Mendo Zé (1992 : 63) : « dans le processus d'échange entre les Camerounais, les langues nationales sont au centre des communications et influencent les habitudes linguistiques des locuteurs ». Cette complémentarité entre le français et les langues camerounaises est un impératif de survie pour la langue française au Cameroun. C'est la prise en compte de ces changements lexicaux qui fera du français au Cameroun non plus une langue étrangère,

« une langue du colonisateur, langue de l'assimilation culturelle et politique, mais plutôt [un] outil de communication utile qui appartient désormais au patrimoine linguistique du pays ». (Moussa Daff, 1996 : 145).

Ajoutons à cela une autre leçon qui nous vient de la sociologie : une communauté envahie par des éléments extérieurs connaît à un moment donné des réactions de rejet quand la proportion de ceux-ci lui donne le sentiment que son identité est menacée, voire ses intérêts. Et comme c'est précisément le cas au Cameroun aujourd'hui, nous estimons que pour éviter que ces réactions de rejet se transforment en hostilité envers la langue française, il convient de considérer sans préjugé aucun les intrusions des lexèmes issus des langues locales, qui sont en fait des modes d'expression et de pensée camerounais. Cela est essentiel pour une cohabitation harmonieuse et pour une dynamique du français qui ne néglige l'apport culturel d'aucun groupe, si petit soit-il. À l'étape actuelle du français au Cameroun, la prise en compte de ces emprunts ne saurait mettre en cause l'universalité de la langue française; au contraire, chaque locuteur camerounais se sentirait copropriétaire de cette langue qui fera désormais partie de son patrimoine linguistique et culturel.

Aujourd'hui d'ailleurs, la Direction Générale de la Coopération Internationale et du Développement (DGCID) place la diversité culturelle et linguistique au cœur du dispositif de coopération et de diffusion du Ministère français des Affaires étrangères, en dépit de la volonté affichée par certains puristes qui souhaitent conserver au français sa rigueur normative. Nous croyons, pour notre part, que ce purisme reste une vue de l'esprit, car la diversité du français, sa vitalité, sont devenues des éléments essentiels à sa survie dans le monde en général et au Cameroun en particulier.

### **3.2. Les emprunts au pidgin-english**

Le pidgin-english, nous l'avons déjà souligné, est une réalité linguistique au Cameroun. Il est, de nos jours, une véritable langue de communication qui fait partie des acquis linguistiques en plus des 280 à 300 unités-langues que compte ce pays. Avec un fond lexical riche et varié, le pidgin-english participe inévitablement à la transformation de la langue française.

Notre corpus regorge d'exemples : *alamimbou, bayam sellam, balock, banga, cam-no-go, djoni, do, dOUNGOUROU, feyman, feymania, katika, kongossa, kwatt, lap, makalapati, mougou, nangaboko, ndoss, ngatta, ngomna, ngrimbah, nguémé, njangui, ntama, tchakala, tchotchoro, waka, wanda, wolowoss, etc.*

Les lexies sus-citées constituent un petit échantillon de l'emprunt au pidgin-english, ou si l'on veut, de sa pratique, que ce soit par le locuteur camerounais ou dans les textes écrits.

### 3.3. Les calques

Le « calque » est une forme linguistique causée par une interférence en situation de contact des langues. Selon Darbelnet (1963), le calque est un mode d'emprunt d'un genre particulier : il y a emprunt du syntagme ou de la forme étrangère avec traduction littérale de ses éléments. G. Rondeau (1986 : 48) remarque que le calque est : « la traduction littérale et mot à mot d'un terme d'une langue dans l'autre, y compris le modèle syntaxique ».

Exemples :

- « Je ne comprends pas ma tête sur ce que vous faites là » : je suis dépassé par votre façon d'agir. (*Le Popoli*, n° 643, 2011).
- « Quelqu'un reste à terre sa part vient » : Avoir des difficultés de façon inopinée. « Vous me voyez la malchance ? Quelqu'un reste à terre sa part vient ». (*Le Popoli*, n° 432, 2009 : 8).
- « Pour moi quoi là-dedans » : Cela ne me concerne pas. « Pour moi quoi là dedans ils n'ont qu'à se tuer ». (*Le Messenger Popoli*, n° 772, 2003 : 10).
- « Ça sort comme ça sort » : Advienne que pourra. « Ça sort comme ça sort. Les jeunes n'ont rien à perdre dans ce conflit, leur avenir est déjà sacrifié ». (*Le Popoli*, n° 138, 2008 : 9).
- « Sors de mes yeux » : Ôtes-toi de ma vue. « Sors de mes yeux. Ce problème ne te concerne pas. Je n'ai pas besoin de ton aide ». (*Le Messenger Popoli*, n° 773, 2003 : 10).
- « Qui me prend pour te faire » : j'aimerais être à ta place dans une telle situation (généralement heureuse).

Cette transposition, dans le texte en français, d'expressions des langues locales, contribue à une écriture authentiquement polyglossique. En plus, ces particularités

phraséologiques, remarque Tabi Manga (2006 : 165), « représentent la projection en français local des schémas syntactico-sémantiques plus ou moins lexicalisés du substrat linguistique. Sur le plan de la sémantaxe, cette réactivation de la substance du contenu africain à travers une forme d'expression française traduit un phénomène proprement culturel ». Enfin, les calques traduisent la tendance à la fonctionnalisation de la langue française, c'est-à-dire cet effort d'adaptation du français à la seule fonction de communication par affranchissement des contraintes grammaticales.

## CHAPITRE 4 : LES MÉCANISMES D'INTÉGRATION DES EMPRUNTS

En ce qui concerne l'intégration des emprunts, disons que les emprunts d'origine substantivale adoptent en grande majorité le schéma canonique du syntagme nominal de la langue d'accueil (actualisateur français + substantif emprunté), d'où *le famla*, *le balock*, *un magida*, *son kaba*, *le tchoko*, *le moukouagne*, *le ndolo*, *le ndolè*, etc. De même, les règles de la langue d'accueil s'imposent dans les syntagmes complexes, où le substantif emprunté est régi par un autre substantif :

- des bouquets de *folon*;
- leur mode de *nangaboko*;
- une quantité importante de *kilichi*;
- le verre de *koki*;
- ces nouveaux tarifs de *ngrimba*, etc.

Le nombre, quant à lui, respecte la norme de la langue française en matière de singulier et de pluriel :

- un *kaba* / des *kabas*;
- un *katika* / les *katikas*;
- un *mbéré* / les *mbérés*;
- un *mougou* / les *mougous*;
- le *miondo* / les *miondos*;
- un *finjon* / les *finjons*;
- un *doungourou* / des *doungourous*, etc.

Il en est de même pour la flexion grammaticale qui correspond au modèle français :

- tu *wakas*;
- Il *waka(y)ait*;
- ça le *wanda(y)ait*;
- je te *waitais*, etc.

Sur le plan morphologique, on note un procédé particulier de suffixation avec pour base la lexie empruntée plus le suffixe français (-eur, -ique, -ment, etc.), d'où *benskinneur*

(benskin + eur); *ngrimbatique* (ngrimba + (t)ique); *ngrimbatiquement* (ngrimbatique + ment).

Comme on peut le constater, c'est le système français qui est à l'œuvre dans la syntaxe et la morphologie, ce qui nous amène à dire que c'est dans ces domaines que les emprunts se révèlent les mieux intégrés dans le français du Cameroun.

## **EN GUISE DE CONCLUSION**

Notre interrogation sur les emprunts du français aux langues locales camerounaises montre d'abord que l'influence de ces langues sur le français se remarque par l'introduction de termes néologiques aux niveaux dénotatif et conceptuel, sur des aires variées de l'activité socio-politique, culturelle et alimentaire. Ensuite, leur intégration conserve les traits de la langue d'accueil, c'est-à-dire la langue française. Enfin, bon nombre de mots empruntés ne correspondent pas à une nécessité absolue.

Au total, au regard de ce phénomène linguistique, le français camerounais apparaît fortement enraciné dans le milieu socio-culturel; l'on note un changement linguistique important, signe sans doute annonciateur de la recherche d'une identité nouvelle ou d'une quête de l'identité perdue. Car de tels processus sont intrinsèquement liés à la problématique de l'identité dans la mesure où, selon Sophie Alby (2001 : 58), « le contact des langues est aussi celui des cultures, et les communautés concernées par ce phénomène sont dans des situations de construction ou de re-construction identitaire dont le changement linguistique est un des signes ». Mais on peut aussi voir en ce processus l'expression du « partenariat linguistique » (Ozélé Owono, 2003 : 112), car la langue française et les langues camerounaises sont appelées par l'Histoire à coexister dans la solidarité et la complémentarité.



## BIBLIOGRAPHIE

- ALBY, S. (2001). « Mort des langues ou changement linguistique? Contact entre le kali'na et le français dans le discours bilingue d'un groupe d'enfants kali'naphones en Guyane française ». *Cahiers du Rifal*, 1 : 46-58.
- BILOA, E. (1999). « Structure phrastique du camfranglais : état de la question ». Dans G. ÉCHU et A. W. GRUNDSTOM (dir.), *Bilinguisme officiel et communication linguistique au Cameroun*. New York : Peter Lang : 147-174.
- BILOA, E. (1999). « Interférences morpho-syntaxiques des langues camerounaises dans le français ». Dans G. MENDO ZÉ (dir.), *Le français langue africaine : enjeux et atouts pour la Francophonie*. Paris : Publisud : 149-167.
- BITJAA KODY, Z. D. (1999). « Problématique de la cohabitation des langues ». Dans G. MENDO ZÉ (dir.), *Le français langue africaine : enjeux et atouts pour la Francophonie*. Paris : Publisud : 80-95.
- CUQ, J.-P. (1991). *Le français langue seconde. Origine d'une notion et implication didactique*. Paris : Hachette.
- DAFF, M. (1998). « Le français mésolectal comme expression d'une revendication de copropriété linguistique en Francophonie ». *Revue du Réseau des Observatoires du Français contemporain en Afrique*, 12 : 95-103.
- DARBELNET, J. (1963). *Regards sur le français actuel*. Montréal : Beauchemin.
- DEROY, L. (1956). *L'Emprunt linguistique*. Paris : Belles lettres.
- DUBOIS, J. et al. (1973). *Dictionnaire de linguistique et des sciences du langage*. Paris : Larousse.
- ÉFOUA ZENGUÉ, R. (1999). « L'emprunt : figure néologique récurrente du camfranglais, un français fonctionnel au Cameroun ». Dans G. MENDO ZÉ (dir.), *Le français langue africaine : enjeux et atouts pour la francophonie*. Paris : Publisud : 168-177.
- KUITCHE FONKOU, G. (2002). *Moi Taximan*. Paris : L'Harmattan.
- MENDO ZÉ, G. (1992). *Une crise dans les crises. Le français en Afrique noire francophone, le cas du Cameroun*. Paris : ABC.

- MOREAU, M.-L. (1997). *Sociolinguistique, Concepts de base*. Paris : Mardaga.
- NTSOBÉ, A-M. (2003). « Le français en Afrique : variations, viabilité, perspectives didactiques et mondialisation ». *Langues et Communication*, 3(2) : 99-110.
- NZESSÉ, L. (2004). « Le français au Cameroun : appropriation et dialectalisation. Le cas de la presse écrite ». *Revue du Réseau des Observatoires du Français contemporain en Afrique*, 19 : 119-128.
- NZESSÉ, L. (2009). « Le français au Cameroun : d'une crise sociopolitique à la vitalité de la langue française (1990-2008) ». *Revue du Réseau des Observatoires du Français contemporain en Afrique*, 24 (numéro spécial).
- OZÉLÉ OWONO, J. (2003). « Déviations langagières ou appropriation linguistique ? Le défi de la norme africaine dans l'usage du français en Afrique ». *Langues et Communication*, 3(2) : 111-122.
- PLOOG, K. et B. RUI. (2003). « Éléments socio-linguistiques pour une réflexion didactique à propos des situations africaines : présentation ». Dans *Appropriation du français en contexte multilingue. Actes du colloque Situations de plurilinguisme et enseignement du français en Afrique, 16-17 novembre 2003. Besançon. France : Presses universitaires de Franche Comté : 11-17.*
- RONDEAU, G. (1984). *Introduction à la terminologie*. Chicoutimi : Gaétan Morin.
- SABLAYROLLES, J.-F. (2003). *L'innovation lexicale*. Paris : Champion. (coll. Lexica)
- SAUSSURE, F. (1995). *Cours de linguistique générale*. Paris : Payot.
- TABI MANGA, J. (2006). « Prolégomènes à une théorie de l'emprunt en français langue seconde ». Dans D. LATIN et C. POIRIER (dir.), *Contacts de langues et identités culturelles*. Québec : Presses de l'Université Laval/AUF : 106-176.

## ANNEXE : CONTEXTE D'UTILISATION ET SENS DES LEXIES

**alamimbou, alang-mimbou** (du pidgin-english). n. m. Sorcier.

- « Pour devenir ministre en ce mois de décembre 2011, les *alamimbous* ont mis la barre très haut, et n'allez surtout pas penser que c'est Paul Biya, pour emmerder, c'est le cas de le dire, ses adversaires adorés, qui leur a conseillé ces nouveaux tarifs de ngrimba. » (*Le Popoli*, n° 125, 2011 : 7)
- « Et puis, quelle idée quand même de passer par un endroit comme celui-là pour aller voir un *alang-mimbou* en pleine nuit? » (*Cameroon tribune*, n° 9041/5240, 2008 : 7)

**balock** (du pidgin-english). n. m. Malchance.

- « C'est le *balock* ! Je suis mouillé jusqu'au string. » (*Le Popoli*, n° 684, 2008 : 9)

**bangà** (du pidgin-english). n. m. Cannabis.

- « Mon frère était gentil, drôle, intelligent, sérieux et attentionné. Désormais, je ne le reconnais plus. Et cela à cause du *bangà*. » (*Cameroon tribune*, n° 9125/5324, 2008 : 4)

**bayam sellam, bayamsellam, bayam-salam** (du pidgin-english). n. f. Revendeurs (ou revendeuses).

- « L'association des *Bayam sellams* dit que chez les *Bayam sellam*, il n'y a pas de parti politique et que les *Bayam sellams* soutiennent la bonne politique. » (*Cameroon Tribune*, n° 9691/5892, 2010 : 8)
- « À peine perçu, le salaire prend mille directions. Du bailleur à la *bayam-sallam* [...] en passant par le répétiteur qui, trois fois par semaine, vient assister les enfants pour la révision des leçons, au tenancier du "touredos" du quartier administratif. » (*Cameroon tribune*, n° 9066/5265, 2008 : 15)

**benskineur, bendskineur** (du pidgin-english). n. m. Conducteur de moto taxi.

- « L'honorable Jean Ketcha remet les camarades du parti des flammes en marche dans le département de la Mifi par l'élan de cœur qu'il a tenu à faire le 12 janvier 2010 en distribuant 1500 casques et chasubles aux *benskiieurs* à Bafoussam. » (*Le Popoli*, n° 959, 2003 : 5)
- « Le préfet du Wouri justifie la nécessité de la formation par le fait que les *bendskiieurs* doivent non seulement se protéger, mais aussi assurer la protection de leurs passagers. » (*Cameroon tribune*, n° 8958/5157, 2007 : 18)

**bilibili** (du fufuldé). n. m. Bière locale faite à base du mil ou du maïs. Elle est très prisée dans la partie septentrionale du Cameroun.

- « Soussia D. et son épouse Hélène S. se sont rendus ce jour-là à ce marché pour pratiquer leur sport favori : la dégustation du *bilibili*. Comme deux bons complices, nos amis ont fait le tour des cabarets de *bilibili*. » (*Cameroon tribune*, n° 8958/5157, 2007 : 24)
- « Comme d'habitude, elle a fait une bonne recette. Mais une recette qui sera dilapidée dans les buvettes de *bilibili*, ce breuvage traditionnel dont les deux raffolent. » (*Cameroon tribune*, n° 9017/5216, 2008 : 12)

**bobolo** (de l'ewondo). n. m. Bâton de manioc de type costaud.

- « Le prix du *bobolo* évolue avec le temps et les situations. Les femmes de Nkolmetet affirment que dans leur tendre enfance, le bon vieux *bobolo* coûtait carrément "trois à 10 Fcfa" [...] Cette époque, plutôt lointaine, nous paraîtrait aujourd'hui être tout droit sortie du jurassique. Tout récemment donc, le *bobolo* s'arrachait au prix de 100 Fcfa pour trois bonshommes. [...] Actuellement le *bobolo* fait sa mijaurée, un bâton à 50 Fcfa. » (*Cameroon tribune*, n° 8986/5185, 2007 : 16)
- « D'accord, attendre le taxi au bord de la route avec une demi-douzaine de *bobolo* malodorants, ça ne fait pas aussi chic qu'avec un sachet de croissants au beurre. » (*Cameroon tribune*, n° 9100/5299, 2008 : 2)

**cam-no-go** (du pidgin-english). n. m. Variété de gale persistante.

- « La réalité, c'est qu'actuellement, il y a une épidémie de *cam-no-go* qui sévit depuis plusieurs mois dans la ville de Douala et ses environs. » (*Le Popoli*, n° 123, 2004 : 4)

**doungourou** (du fufuldé). Valet.

- « Dans des villages comme Demsa et Bibéni, les lamibés ont vite fait de proposer la participation de leurs *doungourous* dans la chasse aux coupeurs de route [...] Or c'est justement là où les *doungourous* sont censés traquer ces bandits que ces derniers frappent. » (*Le Popoli*, n° 034, 2003 : 6)

**éru** (d'une langue camerounaise). n. m. Variété de légume consommée comme sauce. Rem. Cette sauce est faite avec beaucoup d'huile de palme et très prisée dans la partie anglophone du Cameroun.

- « Il était là dégustant son plat de *éru*. » (*Le Popoli*, n° 287, 2005 : 10)
- « Bien évidemment, la période de vacances est un moment de repos, d'évasion. Mais moi, j'ai décidé de rendre les miennes utiles en vendant le *éru* ici. Le bénéfice de la journée, je le garde, puis quand viendra la rentrée, je vais acheter mes fournitures scolaires, pour aider mes parents. » (*Cameroon tribune*, n° 9158/5357, 2008 : 19)

**famla** (du ghomala'). n. m. Sorcellerie.

- « Pas le bep bep. On va lui sortir le grand frère du *famla*. Le *famla* n'est l'amie de personne. » (*Le Popoli*, n° 958, 2010 : 4)
- « [...] Le *famla* mine également l'organisation des chefferies traditionnelles dans cette unité administrative dont les candidats se livrent à des pratiques mortelles. » (*Cameroon tribune*, n° 9160/5359, 2008 : 17)

**faymania** (du pidgin-english). n. f. Escroquerie.

- « Au pays de la *faymania*, ce sont des choses qui arrivent. Le peuple est donc désormais fondé à être sur la défensive chaque fois qu'on dit que cinq francs cherche son frère dans l'argent public. » (*Le Popoli*, n° 982, 2010 : 3)
- « Il s'agit d'une décision, confient des actionnaires de la banque au Popoli, qui visait clairement à la dépossession de leur patrimoine [...] Quand on vous dit la *faymania* a pignon sur rue ici, vous en doutez ! » (*Le Popoli*, n° 963, 2009 : 4)
- « Sur l'échiquier continental, continuons de tenir notre rang. Femmes et hommes d'honneur, nous le sommes, à l'instar de nos Lions bien-aimés. De temps en temps, un peu de... Feymania, afin de pouvoir... "farauter" çà et là ? Cela arrive... » (*Cameroon tribune*, n° 9051/5250, 2008 : 2)

**faymen** (du pidgin-english). n. m. plu. Escrocs.

- « Plusieurs Camerounais sont victimes, chaque jour des mêmes *faymen*. » (*Le Popoli*, n° 959, 2003 : 12)

**finjon** (du yemba). n. m. Traître.

- « Ceux-ci peuvent aussi être des *finjons* qui se trouvent dans des endroits isolés. [...] Ils profitent alors de l'occasion pour leur faire soit disant "regretter" leur refus. » (*100% Jeune*, n° 064, 2006 : 4)

**foléré** (du haoussa). n. m. Variété de légume consommée comme sauce. Elle est aussi séchée et sert à la fabrication de boisson généralement de couleur rouge.

- « Les besoins de la femme enceinte sous forme de fer augmentent. Ce fer se retrouve généralement dans la viande, le poisson, les légumes à feuilles vertes, le *foléré* qui est très riche en fer. » (*Cameroon tribune*, n° 9015/5214, 2008 : 9)

**folon, folong** (de l'ewondo). n. m. Variété de légume.

- « L'une des bayam sellams, Alice, a plutôt de très grosses feuilles de *folong* et propose le paquet à 150 francs ou 200 F. » (*Cameroon tribune*, n° 9036/5235, 2008 : 13)

**gobna, ngobna** (du pidgin-english). n. m. État; gouvernement; membre du gouvernement.

- « Elles se sont réunies une fois de plus pour solliciter les services de sécurité du *gobna*. » (*Le Popoli*, n° 988, 2010 : 8)
- « Et pour cause, l'insécurité qui y règne n'est pas vraiment de nature à faire courir les agents du *ngobna* dans ce fief de rebelles. » (*Le Popoli*, n° 988, 2010 : 4)

**kaba** (du duala). n. m. Vêtement ample de femmes, bien froncé.

- « J'ai croisé la bonne dame en train de raconter qu'elle a cousu son *kaba* cellulaire à 20 000 f CFA. » (*100% Jeune*, n° 88, 2008 : 15)
- « Après le défilé, au Boulevard du 20 mai, marqué par un passage très applaudi, la cour de l'entreprise a été prise d'assaut par des femmes heureuses et radieuses dans leurs *kabas* de circonstance. » (*Cameroon tribune*, n° 9054/5253, 2008 : 16)
- « Ghislaine Niyimben, employée dans une entreprise de transport maritime de la place, a bien tenté de confier la réalisation de son *kaba* du 8 mars à un autre tailleur, moins occupé. » (*Cameroon tribune*, n° 9052/5251, 2008 : 28)

**katika** (du pidgin-english). n. m. Gérant de maison de jeux de hasard; celui qui garde l'argent lors d'un pari.

- « Grève des *katikas* du Mont-Fébé. » (*Le Popoli*, n° 267, 2012 : 7)
- « Hé les gars, si c'est un pari, je suis le *katika* ! » (*100% Jeune*, n° 003, 2009 : 11)

**kilichi, kilishi** (du fufuldé). n. m. Aliment à base de viande séchée et très épicée, prisé dans la partie septentrionale du Cameroun en raison, dit-on, de son goût particulier.

- « Voilà l'ambiance à chaque départ d'avion de Garoua. Les voyageurs, comme attirés par une force invisible, vont se ravitailler en *kilichi*. » (*Cameroon tribune*, n° 8920/5119, 2007 : 12)
- « Les quatre points de fabrication de la ville de Garoua produisent chaque jour une quantité importante de *kilishi*. » (*Cameroon tribune*, n° 8920/5119, 2007 : 12)

**koki** (d'une langue camerounaise). n. m. Gâteau à base du haricot écrasé, cuit à l'huile de palme.

- « Pour une somme de 200 F, le verre de *koki* rentre en possession de toutes les ménagères. » (*Cameroon tribune*, n° 9169/5368, 2008 : 17)

**kolo** (du pidgin-english). n. m. Billet de 1000 francs CFA.

- « Les gendarmes quant à eux se contentent de prendre les *kolos* en route et ne se soucient guère de la sécurité des populations. » (*Le Popoli*, n° 959, 2003 : 5)

**kongossa** (du pidgin-english). n. m. Commérage; calomnie.

- « Après le défilé, la qualité de *kongossa* que j'ai suivie n'avait pas de nom. » (*100% Jeune*, n° 88, 2008 : 15)
- « Après vient la saison des transferts, qui ravive des bavardages pouvant concurrencer en vacuité le *kongossa* de deux voisines en forme. Mon joueur va en Angleterre pour 20 millions. Il aura un salaire de 5,3 millions l'an. » (*Cameroon tribune*, n° 9140/5339, 2008 : 2)

**kongosseur, -euse** (du pidgin-english). n. Commère.

- « Les *kongosseurs* racontent partout que le torchon brûle actuellement entre Martinez Zogo et J.P. Melody s'affrontant depuis un bon bout de temps pour le streap-tease. » (*Le Popoli*, n° 959, 2003 : 12)
- « Les agents de la topographie rencontrés sur le terrain continuent à prendre des mesures paisiblement, sans se soucier des *kongosseuses* de ce mini "marché". » (*Cameroon tribune*, n°9148/5347, 2008 : 13)

**kossam** (du haoussa). n. m. Variété de yaourt. « Amadou Bamba, 60 ans, exerce dans la restauration sénégalaise depuis trois ans. [...] De temps en temps, un client se présente et commande du *kossam* posé juste à côté de lui. Il sert rapidement dans un gobelet en fer et échange quelques mots avec lui. » (*Cameroon tribune*, n° 8945/5144, 2007 : 13)

- « Avec une bouteille de *kossam* à la main, "Sankara" comme on l'appelle ici, connaît bien le commerçant du bétail et ses intervenants, et en qui les acteurs ont confiance. » (*Cameroon tribune*, n° 9139/5338, 2008 : 12)

**kwatt** (du pidgin-english). n. m. Quartier.

- « N'est pas me voilà qui débarque à "Ngô", comme on dit au *kwatt*, et je tombe sur un embouteillage monstre à la montée Siantou? » (*Le Popoli*, n° 987, 2010 : 11)

**matango** (de l'éwondo). n. m. Vin de palme.

- « Hum ! De fois le *matango* a plus bon goût. » (*Le Popoli*, n° 684, 2008 : 2)

**Mbeng** (du duala). n. Paris; Europe.

- « [...] Édoudoua voulant acheter des souvenirs de *mbeng*, est tombé sur deux jeunes Français qui lui ont proposé des appareils flambants neufs dont 2 laptops, 1 appareil photo numérique [...]. » (*100% Jeune*, n° 123, 2011 : 3)
- « [...] L'histoire de Ngazan Ella Belinga qui, au quartier Essos (Yaoundé) est tombée sur son white sans passer par le web. Le white l'emmène à *Mbeng* où la petite se pique l'envie d'écrire. » (*100% Jeune*, n° 067, 2006 : 3)

**Mbéré, -e** (du pidgin-english). n. Homme (femme) en tenue; forces de l'ordre.

- « Mais depuis ce temps, les *mbérés* continuent de tacler leur gombo chez les taximen. » (*Le Popoli*, n° 1080, 2010 : 8)

**mboa** (du duala). n. m. Pays.

- « Le match du 09 octobre ne sera donc que l'aboutissement d'une longue démonstration de force, la cerise sur le gâteau des performances remarquables des fils du *mboa*. » (*100% Jeune*, n° 059, 2005 : 6)
- « Le dernier génie en herbe de la Liga s'appelle Franck Lionel Djombou. Âgé de 16 ans, ce fils du *mboa* illumine en ce moment les aires vertes de Santiago Barnabeu, l'autre galactique du Réal de Madrid. » (*100% Jeune*, n° 055, 2005 : 6)
- « Il ne faut pas avoir honte d'affirmer qu'il y a une pauvreté ambiante au *mboa*. Elle constitue même le principal fléau. » (*Cameroon tribune*, n° 9041/5240, 2008 : 17)



**mbombog, mbobog** (du bassa). n. m. Patriarche.

- « On sait par exemple qu'en pays bassa le fils héritier du *mbombog* n'était jamais envoyé à l'école des "blancs". Seuls y allaient les fils des serviteurs du chef ou ceux d'une épouse que le chef n'aimait plus. En conséquence, il n'y a pas longtemps que des fils des *mbobogs* ont commencé à accéder aux charges importantes de la nation. » (*Cameroon tribune*, n° 9047/5246, 2008 : 13)

**mbounga** (d'une langue camerounaise). n. m. Poisson fumé.

- « Quelques minutes après, elle a demandé à son cousin de lui remettre les 100 francs en question afin qu'il achète le *mbounga* pour la sauce du lendemain. » (*Le Popoli*, n° 036, 2003 : 5)
- « Le *mbounga* se distingue par ses prix très compétitifs. Les commerçants vendent 10 poissons moyens à 500 frs, et jusqu'à 21 petits à 1000 frs. » (*Cameroon tribune*, n°9135/5334, 2008 : 17)

**miondo** (du duala). n. m. Bâton de manioc filiforme.

- « Au village, les mamans utilisent la fibre du bananier pour attacher les *miondos* et bien d'autres mets. » (*100% Jeune*, n° 059, 2005 : 14)
- « Le manioc est une des cultures principales dans la région du Sud, du Centre, et même du Littoral. Dans cette dernière contrée, il est plus consommé sous forme de couscous de manioc frais ou séché, et surtout sous l'aspect de *miondos*. » (*Cameroon tribune*, n° 8986/5185, 2007 : 16)

**mougou** (du pidgin-english). n. m. Naïf.

- « [...] Les fauteurs de trouble ne se disent-ils jamais que si tout le monde fait pareil, la circulation devient impossible ? Les petits malins se croient toujours très forts. "Je suis passé et les *mougous* sont restés dans l'embouteillage". Avec ça, comment voulez-vous qu'on fasse confiance au civisme de chacun ? » (*Cameroon tribune*, n° 9094/5293, 2008 : 2)

**nangaboko, nanga-boko** (du pidgin-english). n. m. Enfant de la rue; sans domicile fixe.

- « [...] Ce *nangaboko* a en effet cassé sa pipe jeudi dernier après avoir ingurgité trois litres d'odontol à la trompette. » (*Le Popoli*, n° 010, 2003 : 8)
- « Pour qui connaît leur mode de nanga-boko, l'éventualité de leur retour dans les maisons familiales est presque toujours considérée comme une source d'insécurité pour les proches. Parce qu'ils sont souvent en contact avec la drogue, on craint qu'ils ne reviennent, juste pour menacer, peut-être tuer, voler et repartir. » (*Cameroon tribune*, n° 9141/5340, 2008 : 11)

**nayor** (du duala). adv. Doucement.

- « Éto'o a amorti *nayor* avant de marquer le but qui a délivré tout un peuple. » (*Le Popoli*, n° 982, 2010 : 7)

**ndolè** (du duala). n. m. Légume local à arrière-goût amer.

- « Ma vengeance sera plus amère que le ndolè frais ! » (*Le Popoli*, n° 991, 2010 : 7)

**ndolo** (du duala). n. m. Amour.

- « Au nom du *ndolo*, la petite a tenté de sortir ce jour-là contre la volonté de ses parents. » (*100% Jeune*, n° 123, 2011 : 18)

**ndoss** (du pidgin-english). n. m. Voyou; brigand.

- « Ce 10 janvier, 4 *ndoss* ont fait irruption dans la ville et ont voulu cambrioler l'agence Express Union. » (*Le Popoli*, n° 959, 2008 : 5)

**ngatta** (du pidgin-english). n. m. Prison.

- « Une chose est certaine : la bataille pour la mise au *ngatta* de Yves Fotso est loin de connaître un répit. » (*Le Popoli*, n° 1078, 2010 : 3)
- « Nkongsamba. Vendredi dernier après confrontation des déclarations de M. Songa Daniel, Ndomo et celle d'un marabout, la sœur de Kingué, Mme Ndongo Njoh Emma, est sortie du *Ngatta*. » (*Le Popoli*, n° 987, 2010 : 7)

**ngrimbah, ngrimba** (du pidgin-english). n. m. Magie; pratique maléfique.

- « Une plainte a été déposée au tribunal contre Ghislaine pour pratique de *ngrimbah* et meurtre par la famille de la disparue. » (*Le Popoli*, n° 958, 2010 : 4)
- « Pour devenir ministre en ce mois de décembre 2011, les alamimbous ont mis la barre très haut, et n'allez surtout pas penser que c'est Paul Biya, pour emmerder, c'est le cas de le dire, ses adversaires adorés, qui leur a conseillé ces nouveaux tarifs de *ngrimba*. » (*Le Popoli*, n° 125, 2011 : 7)

**ngrimbatique** (du pidgin-english). adj. Magique.

- « Littéralement, Likan, renvoie à la magie. Ce qui même pour le plus profane signifie que le Likan est lié à des objectifs *ngrimbatiques*. » (*Le Popoli*, n° 835, 2009 : 6)
- « Je saurai me montrer digne de ton enseignement *ngrimbatique* grand-père ! » (*Le Popoli*, n° 835, 2009 : 6)

**ngrimbatiquement** (dérivé de ngrimbatique). adv. De façon magique.

- « Il le faut, afin de bloquer *ngrimbatiquement* cette tentative de famla. » (*Le Popoli*, n° 252, 2005 : 12)
- « Je suis *ngrimbatiquement* amoureuse de mon gars. Il me témoigne beaucoup d'amour mais, paradoxalement, est aussi un grand coureur de jupons. » (*100% Jeune*, n° 067, 2006 : 14)

**nkap** (d'une langue camerounaise). n. m. Argent.

- « Quoi qu'il en soit, les militants qui ont frôlé l'infarctus devant les liasses de *nkap* du député, le prennent pour leur messie. » (*Le Popoli*, n° 959, 2003 : 5)

**nkukuma** (de l'ewondo). n. m. Chef.

- « Face à la montée au filet de la diaspora qui éclabousse l'image du *nkukuma*, ce dernier est en train de mettre sur pied un véritable staff. » (*Le Popoli*, n° 835, 2009 : 3)
- « Il ne fait aucun doute que le rapace nommé épervier a toujours fait ses victimes dans les capitales administratives et économiques depuis que le *nkukuma* national a décidé de lutter contre le détournement des fonds publics. » (*Le Popoli*, n° 960, 2010 : 3)

**ntama** (du pidgin-english). n. m. Argent.

- « Non mais, cette fois je vais accepter qu'on me qualifie de propagateur de "malbouche". Mais je ne vois pas ce qui a séduit mon ami Sergéo Polo sur Tata Flavie pour qu'il y mette cœur et *ntama*. » (*Le Popoli*, n° 987, 2010 : 11)

**tchakala** (du pidgin-english). v. Démolir, détruire.

- « La prochaine fois, il ne sera plus scellé mais plutôt *Tchakala*. » (*Le Popoli*, n° 703, 2008 : 6)

**tob'assi** (du bassa). n. m. Envoûtement.

- « Espérons que de là, il pourra prendre un antidote capable de neutraliser le *tob'assi*. » (*Le Popoli*, n° 988, 2010 : 12)

**topsi banana** (du féfé'). n. m. Mets à base de banane plantain, d'arachides écrasées et d'huile de palme.

- « [Les] *topsi banana* confectionnés des mains expertes qui n'attendaient plus qu'à finir leur course au fond des panses des invités. » (*Le Popoli*, n° 312, 2005 : 3)
- « [...] En l'absence d'une explication plausible, un ancien élu de la localité évoque les vertus du *topsi banana*. » (*Cameroon tribune*, n° 9111/5310, 2008 : 16)

**waka** (du pidgin-english). v. Marcher; réussir.

- « Si tu *wakas* sous ce soleil pendant longtemps, tu vas devenir fou. » (*100% Jeune*, n° 048, 2004 : 5)
- « Il *wakayait* tous les matins à la recherche d'un job. » (*Le Popoli*, n° 319, 2005 : 11)
- « À l'occasion du premier tour de l'Euro bouclé hier, chacun a pu vérifier jusqu'à quel point ça n'a pas *waka* avec la France qui se croyait parmi les favoris de sa poule. [...] La science du foot n'étant pas la science infuse, on peut bien la posséder et encaisser un petit pont sur le terrain des faits. » (*Cameroon tribune*, n° 9122/5321, 2008 : 2)

**wanda** (du pidgin-english). v. Surprendre.

- « Ce qui a *wanda* c'est que l'agresseur du taximan était un prêtre. Et dire qu'ils sont des modèles ! Le Cameroun c'est vraiment le Cameroun. » (*Le Popoli*, n° 030, 2003 : 4)
- « Elle ne cède pas aux effets de mode et du snobisme comme tous les Camerounais ! Elle me *wanda*. » (*Le Popoli*, n° 133, 2004 : 12)

**wolowoss** (du pidgin-english). n. f. Prostituée.

- « Seigneur, pourquoi donc quand je donne ce que tu m'as donné gratuitement on commence à m'appeler *wolowoss* ? » (*Le Popoli*, n° 963, 2010 : 2)